



Le musée de la civilisation islamique de Sharjah : réflexions autour de la légitimation du pouvoir de l'émir

Aurélie Kerkadi

Aurélie Kerkadi a achevé ses études au semestre de printemps 2017, sanctionnées par un master en Moyen-Orient au Global Studies Institute à l'Université de Genève. Elle accomplit actuellement un séjour linguistique aux Émirats Arabes Unis pour parfaire son apprentissage de la langue arabe. Elle se prédestine à poursuivre des études poste-grade sur le thème du mahdisme.

SELON Alexandre Kazerouni, le musée est un excellent point d'entrée dans les politiques extérieure et intérieure des Émirats Arabes Unis¹. En effet, dans son ouvrage sur « les musées miroir et racine », Alexandre Kazerouni explique comment ces établissements, de par la vision qu'ils promeuvent, renseignent sur la politique suivie par leurs instigateurs. Les musées miroirs sont, dans cette théorie, présentés comme des outils employés par les Cheikhs pour les rapprocher des gouvernements et des organisations culturelles occidentaux (Europe et Amérique du Nord) et pour diversifier ainsi leur assise politique en attirant des visiteurs occidentaux, alors que les musées racines sont, en règle générale, construits par des individus issus de la bu-

reaucratie émiratie, originaire « de l'ancien petit peuple des ports² » et adressés à leurs concitoyens³. Les thématiques et les mises en scène de leurs expositions témoignent également de cette différence. Dans les musées miroirs, l'échange entre les civilisations, la démocratisation de l'accès à l'art et la place des immigrés dans les sociétés d'accueil sont des thèmes prépondérants⁴, alors que dans les musées racines ce sont la vie bédouine et ses traditions qui sont exposées (avec la surexposition de certains de ces logos⁵, soit les symboles et les objets qu'un État sélectionne afin d'en faire la promotion et créer une identité nationale, comme : la cafetière, *dalla* en arabe ou la chasse aux faucons⁶).

Néanmoins, et cela m'a interpellée, Alexandre Kazerouni n'analyse pas les musées situés à Sharjah, émirat qui compte à ce jour 19 musées⁷. En effet, il développe sa théorie autour des musées d'Abu Dhabi, de Dubaï et du Qatar. Or, selon moi, l'émirat de Sharjah permet de complexifier encore d'avantage le tableau dépeint par Alexandre Kazerouni, dans le sens où cet émirat exploite, via son musée sur la civilisation islamique, un autre réservoir identi-

taire, celui de l'islam. Ainsi, en choisissant de se positionner dans la continuité de l'histoire musulmane, le Cheikh de Sharjah Sultan bin Mohammed Al Qasimi se voit entre autres légitimé, non pas par ses liens avec l'Occident comme cela peut être le cas pour les Cheikhs de Dubaï et d'Abu Dhabi, mais par son rôle dans la défense et la propagation de l'islam.

Pour développer cette idée, je me suis appuyée sur les documents que j'ai récoltés lors de ma visite du musée de la civilisation islamique effectuée le 6 octobre 2017, soit : le livre de présentation du musée de la civilisation islamique rédigé par les membres du dit musée⁸ et un opus de la collection *Hamdan et Alia*, destinée aux enfants⁹, dans lequel les deux personnages visitent avec leur parent le musée de la civilisation islamique. Puis, j'ai également visionné un reportage vidéo¹⁰ et consulté des articles rédigés à l'occasion de l'inauguration du musée et de la visite de l'établissement par Recep Tayyip Erdogan en 2013. À partir de ces sources, j'aimerais construire mon exposé de la manière suivante : dans un premier temps, je décrirai le musée de la civilisation islamique, puis suivra une brève histoire du lieu et finalement je montrerai comment ce musée participe à une autre légitimation du pouvoir des Cheikhs que celle proposée par Alexandre Kazerouni.

Le musée a été ouvert en 1996 au sein de l'*Heritage Area* de Sharjah puis transféré en 2008 dans le souk *al-Majarrah*, un bâtiment au bord du golfe Persique construit en 1987 et rénové pour l'occasion. Selon Aisha Rashed Deemas, conservatrice au musée et Manal Ataya, directrice générale du département des musées de Sharjah, cette réouverture était particulièrement importante car elle dotait Sharjah d'un lieu promouvant la culture islamique, ce qui était unique aux Émirats Arabes Unis¹¹. Trois étages composent le musée. Au premier se trouve la salle Abu Bakr consacrée à la présentation de la ritualité et de la foi musulmanes, puis vient la salle de la science et de l'innovation dont l'objectif est de montrer « the outstanding contributions that the scholars and scientist

from the muslim world have made to the world civilization »¹². Un couloir est dédié à la numismatique des empires musulmans et une salle abrite les expositions temporaires consacrées généralement à l'art contemporain (non ouverte lors de ma visite). Le deuxième étage est divisé en quatre galeries consacrées à l'art islamique. Selon les auteurs du guide du musée, l'art islamique « was designed to reflect the glory of islamic might and civilisation through its exquisite beauty and quality¹³ ». Au troisième étage se trouve le dôme décoré avec une mosaïque représentant un ciel nocturne et les signes astrologiques, ainsi que la cafétéria et une bibliothèque accessible au public. Il est intéressant de noter que dans chacune des galeries, les échanges entre les civilisations musulmane et européenne sont mises en avant, tout particulièrement les avancées technologiques que la première a léguées à la seconde sans qu'à aucun moment ne soit explicitée l'une ou l'autre des notions. Ainsi, l'astrolabe, la cartographie, la médecine (notamment les écrits d'Avicenne) ont été amenés en Europe par des scientifiques qui selon l'ouvrage que j'ai consulté tiendraient leur génie principalement au fait qu'ils étaient musulmans. Cette notion se retrouve également dans l'ouvrage *Hamdan et Alia*, dans lequel leur guide leur explique : « We muslims have a rich history in scientific research and made numerous discoveries that were crucial for humankind. As you all know, our religion encourages learning, research, and seeking knowledge¹⁴ ». Cette idée transparait également dans les adjectifs employés par les auteurs du guide : le dôme du souk est impressionnant, les scientifiques musulmans ont fait d'exceptionnelles découvertes et ont formulé des concepts révolutionnaires, leurs cartes géographiques étaient les plus avancées, et le plus important est que moult de leurs théories et inventions sont encore utilisées aujourd'hui. Ainsi, à dessein la civilisation islamique et par conséquent l'islam sont montrés sous un angle positif. En effet, selon Aisha Rashed Deemas et Manal Ataya, il est important de pouvoir offrir un contre-discours à



Le musée de la civilisation islamique, Sharjah (EAU). © Aurélie Kerkadi

l'image généralement négative dont est actuellement affublé l'islam¹⁵ et de montrer, via la galerie consacrée à l'art contemporain, que la civilisation musulmane est toujours aussi dynamique¹⁶.

Selon Aisha Rashed Deemas interviewée par Ashraf Helmi, journaliste à Gulf News, il est nécessaire et cela est l'objectif du musée de former les Émiratis à leur Histoire, afin qu'ils puissent la perpétuer (à noter qu'ici les Histoires émiratie et musulmane sont considérées comme étant identiques). Dans cet interview elle poursuit en affirmant que les Émiratis, et les musulmans dans leur ensemble, ont le devoir de se former et de perpétuer la civilisation islamique¹⁷. Ashraf Helmi termine son reportage en affirmant qu'en défendant une telle position le musée contribue au débat sur l'identité émiratie¹⁸. La même idée apparaît dans le livre *Hamdan and Alia at the Sharjah Museum of Islamic Civilization*. Dans cet opus, le père des enfants déclare : « Our islamic culture has a rich heritage, and I am very happy to have this museum celebrate the glories of our culture and the achievements of our scientists¹⁹ ». Deux messages semblent donc apparaître dans ce musée : un premier selon lequel la civilisation islamique, et à travers elle l'islam, est d'une extrême richesse et tout musulman se doit de la perpétuer, et un deuxième, selon lequel les Émiratis en tant que musulmans sont membres à part entière de cette civilisation. Aussi ils ont le devoir de bien la représenter.

Le troisième aspect que je souhaite aborder est celui de la place de l'émir dans le processus de création de ce musée. Selon le site internet de l'établissement, c'est le Cheikh Sultan bin Mohammed Al Qasimi qui a permis l'ouverture du musée²⁰. Dans le numéro de *Hamdan et Alia* les biens-faits de l'émir sont mis en avant, notamment l'ordre de rendre accessible au plus grand nombre le Coran d'Uthman²¹. Le père de Hamdan et Alia parle en ces termes de cette action : « That is a wonderful initiative from His Highness the Sheikh. He has always been a pioneer in spreading cultural awareness in the region »²². De cette reconnaissance du rôle de l'émir

dans ce musée une remarque émerge : si le musée qui défend l'islam et milite pour une meilleure éducation et une meilleure évolution de la civilisation musulmane a pu être mis sur pied, c'est grâce à l'émir. En conséquence, si le musée protège et diffuse l'image d'un islam divers et complexe, c'est grâce à l'initiative de ce dernier. En formant les musulmans et en protégeant la civilisation islamique, l'émir protège *de facto* les Émiratis et légitime son emprise sur l'émirat de Sharjah. Le musée a été visité par Recep Tayyip Erdogan en 2013²³ (il était alors l'invité d'honneur du second *Government Communication Forum* organisé par Sharjah). En conséquence, cette visite a contribué à donner au musée et à la vision qu'il donne de la civilisation islamique une assise, ceci d'autant plus qu'il s'agit d'un homme politique du monde musulman, se considérant lui-même comme un pieux musulman, voire un calife des temps modernes²⁴. Manal Ataya parlait en ces termes de la visite : « We are extremely proud and honored that the Sharjah Museum of Islamic Civilization is on the special programme of the Turkish Prime Minister's visit to the UAE, a fact that recognizes Sharjah's vital cultural position regionally and internationally »²⁵. Et l'auteur du même article d'ajouter : « This visit also comes in recognition of the strong ties between Turkey and UAE, particularly cultural and artistic exchanges as per the directives of His Highness Sheikh Dr Sultan bin Mohammed Al Qasimi, Supreme Council Member and Ruler of Sharjah »²⁶.

En conclusion, en me basant sur la théorie d'Alexandre Kazerouni selon laquelle les musées témoignent, dans le Golfe, de la volonté politique des Cheikhs de rechercher des appuis capables de les soutenir en temps de crise, il m'apparaît que le musée de la civilisation islamique de Sharjah entre dans cette catégorie tout en s'en détachant sensiblement. En effet, à mon sens, le musée ne légitime pas l'émir Sultan bin Mohammed Al Qasimi en ouvrant le champ muséal de Sharjah à l'Occident, mais il confère à l'émir l'aura d'avoir permis la création d'un établissement défendant et véhiculant une image positive de l'islam,

image par ailleurs approuvée par un autre homme politique musulman, Recep Tayyip Erdogan. Alexandre Kazerouni parle dans son ouvrage de la particularité du champ muséal de Sharjah, en affirmant que ce dernier relève du champ d'interprétation du « patriotisme » selon lequel il faut éviter un ancrage dans : « le territoire de l'État post-colonial pour promouvoir une identité culturelle qui en transcende les frontières en vue de les abolir. Il cherche à s'adresser à tous les Arabes »²⁷ et non du patriotisme. A cette remarque, je souhaite ajouter, que selon moi, il ne s'agit pas de s'adresser à tous les Arabes mais plutôt aux Musulmans. Ainsi, s'ouvre une nouvelle piste de réflexion : celle de la place de l'islam dans la légitimation du pouvoir des familles régnantes des Émirats Arabes Unis et dans la création de l'identité dite émiratie.

- 1) Alexandre, Kazerouni, *Le miroir des Cheikhs, Musée et politique dans les principautés du golfe Persique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017, p. 23. [Voir aussi la recension de ce livre dans le présent Bulletin SSMOCI, n.d.l.r.]
- 2) *Ibid.* p. 203.
- 3) *Ibid.* p. 78.
- 4) *Ibid.* p. 205.
- 5) *Ibid.* p. 58.
- 6) *Ibid.* p. 58.
- 7) Aisha, Rashed Deemas, Manal, Ataya, «Museums and Representation of Islamic Culture: Sharjah Case Study», in: *Museum International*, vol. 63, n°3/4, 2011, p. 60.
- 8) *Sharjah Museum of Islamic Civilization*, Dubaï, Emirates Printing Press, 2008.
- 9) Noura, Al Moughanni, *Hamdam and Alia at the Sharjah Museum of Islamic Civilization*, Kalimat, 2014.
- 10) Ashraf, Helmi, «Museum of Islamic Civilization opens in Sharjah», 09.06.08
- 11) *Ibid.* p. 60.
- 12) *Sharjah Museum of Islamic Civilization*, Dubaï, Emirates Printing Press, 2008, p. 6.
- 13) *Ibid.* p. 39.
- 14) Noura, Al Moughanni, p. 18.
- 15) Aisha, Rashed Deemas, Manal, Ataya, *op. cit.* p. 66.
- 16) *Ibid.* p. 64.
- 17) Ashraf, Helmi, «Museum of Islamic Civilization opens in Sharjah», 09.06.08, 1 min. 15 s. – 1 min. 29 s.
- 18) *Ibid.* 1 min. 37 s. – 1 min. 47 s.
- 19) Aisha, Rashed Deemas, Manal, Ataya, *op. cit.* p. 4.
- 20) «Sharjah Museum of Islamic Civilization Opened By Sultan More Than 5.000 Objects on Display», 05.06.08 \$1.
- 21) Il s'agirait d'une copie de l'exemplaire exposé en Turquie dans le palais de Topkapi, Noura, Al Moughanni, p. 14.
- 22) *Ibid.* p. 14.
- 23) «Turkish Prime Minister visits Sharjah Museum of Islamic Civilization, On the side-lines of thesecon», 24.02.13.
- 24) Alexandre, del Valle, «Le phénomène Erdogan et la nouvelle Turquie "nationaliste-islamiste"», in: *Les cahiers de l'Orient*, 2017/2 n°126, p. 11.
- 25) *Ibid.* § 8.
- 26) *Ibid.* § 8.
- 27) Alexandre, Kazerouni, p. 50.

Bibliographie

- del Valle, Alexandre, «Le phénomène Erdogan et la nouvelle Turquie "nationaliste-islamiste"», in : *Les cahiers de l'Orient*, 2017/2 n°126, pp. 9-39.
<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-l-orient-2017-2-page-9.htm?1=1&DocId=444716&hits=4493+4487>
Consulté le 06.12.2017.
- Helmi, Ashraf, «Museum of Islamic Civilization opens in Sharjah», 09.06.08.
<https://www.youtube.com/watch?v=q01c2KF2BrQ>
Consulté le 21.10.17.
- Kazerouni, Alexandre, *Le miroir des Cheikhs, Musée et politique dans les principautés du golfe Persique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017. [Voir également la recension à la page 65 du présent Bulletin.]
- Al Moughanni, Noura, *Hamdam and Alia at the Sharjah Museum of Islamic Civilization*, Kalimat, 2014.
- *Sharjah Museum of Islamic Civilization*, Dubaï, Emirates Printing Press, 2008.
- Rashed Deemas, Aisha, Ataya, Manal, «Museums and representation of Islamic Culture: Sharjah Case Study, in: *Museum International*, vol. 63, n°3/4, 2011.
<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/muse.12007/epdf>
Consulté le 21.10.2017.
- «Turkish Prime Minister visits Sharjah Museum of Islamic Civilization, On the side-lines of the secon», 24.02.13.
<http://www.sharjahmuseums.ae/News/News-Archives/الاتصال-منتدى-من-الثانية-الدورة-هامش-على>.aspx?lang=en-US
Consulté le 21.10.2017.
- «Sharjah Museum of Islamic Civilization Opened By Sultan More Than 5.000 Objects on Display», 05.06.08.
<http://sharjahmuseums.ae/News/News-Archives/عالمي-الاولى-للمرة-يعرض-ومنها-اثريه-قطعة-الاف-5-يضم>.aspx?lang=en-US
Consulté le 21.10.2017.



Das Museum für Islamische Zivilisation in Sharjah: Überlegungen zur Macht-Legitimation des Emirs

Aurélie Kerkadi

In seinem 2017 erschienenen Buch über die Museen-Landschaft in der Golfregion unterscheidet Alexander Kazerouni zwischen „Wurzel-Museen“ und „Spiegel-Museen“. Erstere sind Museen, welche vor allem auf die Kleinbürger der Hafenstädte zurückgehen und das Beduinen-Leben sowie nationale Identität stiftende Symbole präsentieren. Die zweite Kategorie, diejenige der „Spiegel-Museen“, bezeichnet Museen, die primär darauf abzielen, in Hinblick auf Krisenzeiten die Verbindung der Herrscherhäuser mit kulturellen Organisationen des Westens zu stärken. Kazerouni konzentriert sich in seiner Analyse vorrangig auf die Museen in Qatar, Abu Dhabi und Dubai, bespricht jedoch keines der aktuell 19 Museen in Sharjah. Durch seinen Fokus auf die kulturellen Errungenschaften des Islams könnte aber gerade das Museum für Islamische Zivilisation in Sharjah das von Kazerouni gezeichnete Bild erweitern und nuancieren: hier legitimiert und schützt sich ein Machtanspruch (derjenige des Emirs von Sharjah, Sultan bin Mohammed Al Qasimi) nicht vorrangig durch eine Anbindung an westliche Eliten, sondern durch das Verteidigen und das Propagieren islamischer Kultur(güter).

Das dreistöckige Museum gliedert sich thematisch in mehrere Galerien: einen Saal zur Darstellung der Ritual-Aspekte des islamischen Glaubens, Galerien zu Technik, Wissenschaft und Innovation, Numismatik, islamischer Kunst, sowie eine Galerie mit Wanderausstellungen (vornehmlich moderne islamische Kunst). Auffällig ist, wie Begleittexte der Objekte in ausnahmslos allen Galerien, sowie die (zum Teil pädagogisch angelegten) Texte in den vom Museum gelieferten Broschüren den Transfer von als muslimisch verstandenes Wissen an den Westen und die Welt betonen. Unzählige technische Errungenschaften und Künste finden, so wird klar, ihren Ursprung im Islam. Der Emir als derjenige, der die Gründung des Museums 1996 überhaupt ermöglicht hat, erhält dabei die Aura eines Beschützers des Islams und der Muslime, und dadurch, *de facto*, als Beschützer der (muslimischen) Emiratis, seiner Untertanen. Zugleich wird sein Machtanspruch über kolonial geschaffene Grenzen hinaus erweitert, was sich wieder in die Theorie von Kazerouni einfügt.

Deutsche Zusammenfassung des Artikels: Sophie Glutz